

# L'AVENIR

LE NUMÉRO  
**5**  
CENTIMÉS

LE NUMÉRO  
**5**  
CENTIMÉS



DE LYON  
JOURNAL RÉPUBLICAIN SOCIALISTE

ANNONCES :  
Annonces anglaises.....la ligne 1 fr.  
Réclames..... — 2 »  
Chroniques locales..... — 4 »  
Les Annonces sont reçues au Bureau du Journal  
11, rue Quatre-Chapeaux

ADMINISTRATION & REDACTION :  
**70, Cours de la Liberté, 70**  
LYON

ABONNEMENTS :  
3 mois 6 mois 1 an  
Lyon et départ<sup>ts</sup> limitrophes. 5 f. 10 f. 20 f.  
Pour les autres départ<sup>ts</sup>.... 6 f. 12 f. 24 f.  
(Etranger : port en sus)  
Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> et du 15 du mois

N° 31  
L'Avenir de Lyon  
**BON D'ACHAT**  
30 Septembre 1884

Ce Bon doit être détaché tous les jours et conservé.

**1789-1889 !**

On s'occupe toujours dans le monde politique de fêter dignement l'anniversaire de 1789. Dans cinq ans nous toucherons à cette date mémorable. Les vieux souvenirs de cette glorieuse époque vont renaître dans l'esprit du peuple.

Quand on songe au déplorable temps d'arrêt qui s'est produit depuis cette immortelle révolution, on ne peut se défendre d'avoir eu la faiblesse de supporter, pendant près d'un demi-siècle, le despotisme des rois et des empereurs qui se sont succédés au pouvoir pendant une aussi longue période de temps.

En 1830 et en 1848, le peuple eut une velléité de réveil national; les tyrans fuyaient épouvantés devant la colère populaire; ils avaient amoncelé sur leur tête toute la haine de leurs « sujets ». Le peuple indigné renversait d'un souffle les trônes vermoulus, du haut desquels sa plainte était « royalement » dédaignée.

La nation se souvenait enfin qu'à l'aide d'un effort décisif elle pouvait briser la puissante autorité d'un despote, comme on brise un cristal de Bohême, et elle brisa le despotisme.

Puis, la trop grande confiance du peuple, sa faiblesse aidant, un nouveau tyran surgit encore, enrayant à nouveau la marche du progrès et de la liberté.

En 1870-71, il y eut un nouveau réveil du lion, et la formidable puissance du César de Décembre s'évanouissait comme une ombre; la « majesté » du Bas-Empire roula dans la boue de Sedan.

La pourriture retournait à la fange.

Qui y a-t-il de bien changé depuis cette époque? Peu de chose, des noms, des hommes, des étiquettes mensongères, puis c'est tout, et une partie du peuple a faim. Dans cinq ans on fêtera l'anniversaire de 1789. On rappellera les grands souvenirs, la belle épopée des géants de la Révolution que les pygmées de l'opportunisme singent aujourd'hui.

Aura-t-on encore, en 1889, autour de nous, l'insolente audace des jésuites de toute robe? Dans tous les cas, on fera bien de se rappeler Robespierre s'adressant à l'archevêque d'Aix, lui parlant des souffrances du peuple : « Allez dire à vos collègues qu'ils ne retardent pas plus longtemps nos délibérations par des délais affectés. Ministres d'une religion que vous dites sublime, fondée sur le mépris des richesses, qu'ils imitent leur maître et renoncent à un étalage de luxe blessant pour l'indigence, renvoyez vos laquais orgueilleux, vendez vos équipages superbes, vos meubles somptueux et de ce superflu, faites aux malheureux d'immenses aumônes. »

Robespierre est mort pauvre! Ferry et les Robespierrots d'aujourd'hui accumulent or sur or pendant que la crise ouvrière engendre la faim!

On se reportera aussi vers cette grande solennité du Jeu de Paume. On reverra les grands hommes de cette époque inoubliable dans cette grande salle, triste, froide et

nue, quelques bancs et une table; mais la pauvreté du lieu emprunte de ces visages rayonnants d'enthousiasme et d'espoir une magnificence inconnue; les murs du Jeu-de-Paume vont être le berceau de la liberté. Debout sur une table, le doyen des communes, Bailly, calme, impassible, lit la formule du serment. Tous les députés jurent fidélité à ce serment. Ah! ceux-là savaient tenir les promesses qu'ils faisaient au peuple!...

Tous sont saisis d'une commue et sainte ivresse. Qui n'a vu le splendide dessin de David représentant cette scène impérissable? Là, c'est Barrère, un crayon à la main, prêt à noter pour son journal le *Point du Jour* les faits de cette imposante séance; ici, Mirabeau avec sa tête léonine; Rabaut Saint-Etienne, un ministre protestant; l'abbé Grégoire; puis encore dans le coin, là-bas, un jeune député: c'est Robespierre, il écoute Bailly avec une indéfinissable émotion. Regardez-le bien; la tête inspirée, il lève vers le doyen des communes des regards attendris et presse des deux mains sa poitrine, comme s'il avait deux cœurs pour la liberté.

Toute cette sublime phalange est debout, le front haut, la main levée; le serment est fait.

Serment du Jeu-de-Paume!  
Programme de Belleville!!!

On fêtera 1789 comme on fête au 14 juillet le renversement de la Bastille. Mais toutes les petites bastilles élevées par l'opportunisme seront-elles aussi renversées en 1889? Espérons-le; nous avons cinq ans devant nous. Peuple, travaillons à cela, et nous aurons dignement continué 89.

J.-B.-A. PAGE

*Il ne suffit pas d'assurer la liberté des citoyens contre les coups de l'autorité; il faut surtout assurer leur innocence contre l'ignorance ou la corruption des juges.*  
MARAT.

## DÉPÊCHES DE NUIT

### GUERRE DE CHINE

On recommença à parler d'un arrangement entre la France et la Chine; cette nouvelle pacifique nous arrive de deux sources différentes.

Une dépêche de Tien-Tsin, publiée par les journaux anglais, dit que l'impératrice régente est décidée à conclure la paix avec la France, et d'autre part on mande de Berlin que M. de Courcel a eu une entrevue avec Li-Fong-Pao.

Il est probable cependant que les nouvelles dispositions du gouvernement chinois n'empêcheront pas l'amiral Courbet d'occuper Kelung et que la France s'y établira solidement jusqu'à ce que la Chine ait rempli tous les engagements qui lui seront imposés dans le traité à intervenir.

LONDRES, 11 h. soir. — D'après un télégramme de Shanghai publié par le *Times* et daté du 28, les Français ont arrêté et visité un steamer anglais, trafiquant régulièrement dans le détroit de Formose.

Cette action aurait provoquée une vive irritation à Shanghai.

Le correspondant anglais croit que le transport de soldats et de munitions par des paquebots neutres sera une source de complications.

Le correspondant du *Times* à Pékin, envoie l'appréciation suivante sur la situation en Chine :

La famille impériale a été et est encore favorable à une solution pacifique, mais elle ne se sent pas assez forte pour braver le parti de la guerre qui a peu à perdre, en comparaison de la dynastie mandchoue, dont la guerre met en péril l'existence.

La famille impériale est sous la dépendance de l'administration chinoise sous le rapport des ressources dont elle a besoin.

PARIS, 10 h. 20. — Le traité de Tien-Tsin a été fait par l'impératrice et par Li-Hung-Chang, en dépit d'une opposition ardente. De là, la mauvaise foi dont les Célestes ont fait preuve dans les récentes négociations depuis l'incident de Langson.

### APLATISSEMENTS

Chaque année, le 28 septembre, un groupe d'Alsaciens et de Lorrains se rend à la place de la Concorde pour saluer la statue de Strasbourg. Dimanche, suivant la tradition, les patriotes se disposaient à accomplir leur pieux pèlerinage, lorsqu'on apprit qu'un contre-ordre avait été donné. Les corps organisés étaient priés de s'abstenir.

A la même heure, à Busancy, on découvrait le bronze du général Chanzy. Le gouvernement n'était représenté par aucun de ses membres. Il n'y avait pas un régiment, pas un bataillon, pas un canon.

L'alliance allemande se révèle assez clairement dans ces deux faits. Sans doute, l'anniversaire de la honte de Sedan est célébré pompeusement à Berlin. Mais M. Ferry, dans sa bassesse, interdit chez nous toute démonstration qui puisse déplaire à M. de Bismarck.

Si le chancelier de fer allait froncer les trois poils qui lui servent de sourcils, tout serait perdu!

### INFORMATIONS

On rapporte qu'à l'issue des manœuvres du 8<sup>e</sup> corps d'armée, l'empereur Guillaume, s'adressant au général de Loë, lui dit :

« Mon espoir, ma conviction est qu'un corps d'armée qui a fait paraître tant de qualités pendant les manœuvres, fera aussi d'excellente besogne pendant la guerre; de même qu'il est revenu de la dernière campagne, couronné de lauriers, de même saura-t-il se couvrir de gloire en cas d'une nouvelle invasion ennemie. »

Français, prenez garde à vos pendules; c'est, je crois, ce qu'a voulu dire ce vieux baveur de rogomme.

M. Jules Ferry, président du conseil, s'est rendu ce matin au ministère de l'intérieur et a longuement conféré avec M. Waldeck-Rousseau.

Ils n'ont rien dû prendre la pépie en parlant pépite, ces gaillards-là.

C'est décidément à des dissentiments profonds entre M. Poubelle, préfet de la Seine, et M. Quentin, directeur de l'assistance publique qu'il faut attribuer la démission de ce dernier.

M. Poubelle s'est fait, en cette circonstance, le champion des cléricaux en maintenant dans le statu quo l'organisation actuelle de l'hospice d'Ivry, que M. Quentin voulait laïciser.

L'amiral Peyron, ministre de la marine, va déposer, à la rentrée de Chambres, une nouvelle demande de crédit pour assurer le service de l'expédition du Tonkin et de la Chine jusqu'à la fin de l'année.

Ces nouveaux crédits s'élèveront à la somme de quinze millions de francs.

Eh allez donc, contribuables! En avant les centimes additionnels.

La commission de la loi sur le régime des communes limitrophes de la République.

Beaucoup d'habitants étaient venus des localités voisines pour saluer le chef de l'Etat.

Allons tant mieux pour les lapins de grenouille du Jura; ils dormiront tranquilles.

Le banquet, offert par ses amis politiques à M. Raoul Duval, a eu lieu hier au Vaudreuil, près de Louviers. M. le duc de Broglie, sénateur du département, y assistait.

Avant le banquet, M. Raoul Duval, s'adressant à un journaliste de la presse conservatrice, lui avait dit: « Notre réunion d'aujourd'hui sera une véritable manifestation du parti conservateur. »

« L'union conservatrice, loin de s'affaiblir, se fortifie tous les jours davantage dans le département de l'Eure. »

Oui, messieurs les banquetteurs, mais l'heure n'a pas encore sonnée pour le triomphe de l'union conservatrice. Bref.

Après divers toasts, dont l'un a été porté à la mémoire de feu Janvier de la Motte, le duc de Broglie s'est levé et a prononcé quelques paroles.

Il manquait là un bon coup de jet de pompe à vapeur. Le père des pompiers en aurait été content dans l'autre monde.

Le tribunal de l'empire allemand a confirmé le jugement rendu récemment par le jury, et d'après lequel M. Sigl, chef de parti clérical en Bavière et rédacteur en chef du *Vaterland*, a été condamné à neuf mois de prison pour insultes envers le ministre de la guerre et quatre officiers d'état-major.

Papa Léon XIII n'a rien dû faire un nez.

Les tribunaux allemands appliquent la loi contre les socialistes avec la plus grande rigueur.

La cour de Mannheim vient de condamner à trois semaines d'emprisonnement un ouvrier tailleur prévenu d'avoir exhibé et lu, dans un restaurant, un numéro du journal socialiste *Der Sozialdemokrat*.

## LA Maison Delaroche-Mengin-Guyaz & Co

Le *Progrès*, qui, comme tous les journaux officieux de Lyon, avait nié l'existence de la crise ouvrière, s'est empressé, voyant la vente de son journal baisser, de faire une de ses volte-face auxquelles il nous a depuis longtemps habitués; c'est ainsi que, le lendemain du jour où il déclarait que la commission des ouvriers sans travail n'était composée que d'énergumènes, il inondait les cafés et les brasseries de Lyon de listes de souscription.

Fort heureusement, les ouvriers sans travail n'ont pas été dupes de la réclame que voulait se faire sur leur dos l'agent de change qui préside aux destinées du *Progrès*, et se sont-ils élevés avec indignation contre les remerciements qu'un de ses rédacteurs quémandait à la réunion de dimanche dernier.

Pour se venger de ce fiasco et pour obéir sans doute aux ordres de son commanditaire, l'ex-bonapartiste Chaix, le *Progrès-Delaroche-Mengin-Guyaz & Co* attaque violemment Brialou, le député de la deuxième circonscription. Avec la bonne foi qui caractérise Mille-Pattes et le journal dont il est depuis et avant sa trahison le plus bel ornement; il assimile Andrieux à Brialou et à Bessières. Si Andrieux peut être comparé à quelqu'un, c'est incontestablement à l'auteur de l'article du *Progrès*, qui n'est autre que M. Marc Guyaz, comptable pour les





